

## “What about Germany ?”

Die Frage hatte ich fürchten gelernt, sie bedeutete immer dasselbe: Wie erklärst du dir und uns die Fotos aus deutschen Städten, von denen die Zeitungen hier voll sind: Brennende Asylantenheime, antisemitische Inschriften an Häuserwänden, ein mit Eiern beworfener Präsident<sup>1</sup> während einer Demonstration gegen Rassismus. Da waren alle eindringlich forschenden Blicke auf mich gerichtet und machten es mir unmöglich, einfach zu sagen: Aber ich weiß doch auch nicht. Ich kann es doch selbst nicht erklären. Es überrascht mich doch beinahe genauso wie euch.

Aber auf dieses Beinahe kam es vielleicht gerade an. Denn hättest du nicht seit dem Tag, an dem du vor den mit »Judensau« beschmierten Grabsteinen von Brecht und Helene Weigel gestanden hattest, auf alles gefasst sein müssen? Worauf denn aber? Darauf, dass die Leute aus der mecklenburgischen Kleinstadt, die immer so friedlich und geduckt und ein bisschen öde dagelegen hatte, eines schönen Tages nach der WENDE hinausziehen würden vor das Kasernengelände, das, mit sowjetischen Truppen besetzt, immer streng abgeriegelt und von Gerüchten umgeben abseits lag – Gerüchte, die nach dem Abzug der sowjetischen Truppen bestätigt wurden: Ja, hier, in unserer unmittelbaren Nachbarschaft, waren Atomraketen stationiert gewesen, dass also all die friedlichen Leute hinausziehen würden aus ihrem Städtchen und das Kasernengelände tage- und nächtelang besetzen würden, weil es in ein Übergangslager für Asylbewerber umgewandelt werden sollte und nicht, wie sie alle, die inzwischen arbeitslos waren, gehofft hatten, in ein Tourismuszentrum für diese landschaftlich paradiesische Gegend. Hätte ich mir vorstellen können, dass sie in Zelten leben würden, was sie seit ihrer Kindheit und seit ihrem Dienst in der Nationalen Volksarmee nicht mehr getan hatten? Und dass die Frauen ihnen in Thermosbehältern das Essen bringen würden in den friedlichen duftenden Frühsommerwald? Ob sie abends gesungen haben, fragte ich mich. Welche Lieder, das würde ich doch ganz gerne wissen.

Sie seien nicht fremdenfeindlich, gaben die Einwohner der kleinen Stadt bekannt. Sie wollten auf ihre verzweifelte Lage aufmerksam machen und die mutwillige Vernichtung von Arbeitsplätzen verhindern. Als sie aber von der Kaserne abgezogen, in ihre Häuser

---

<sup>1</sup> eigentlich: Bundeskanzler [Kohl, der am 10. Mai 1991 in Halle von Demonstranten mit Eiern beworfen wurde.]

zurückgekehrt waren, sollen sie kleine grüne Birken vor ihre Haustüren gestellt haben. Als Zeichen dafür, dass Zigeuner hier unerwünscht waren. Und ich musste mir vorstellen, wie hübsch die sonst so nüchterne, in letzter Zeit durch ein paar grellbunte Werbeschilder aufgestylte einzige lange Straße der kleinen Stadt im Schmuck der grünen Birken ausgesehen haben und wie traurig diese Hübschheit gewesen sein mochte. \*\*\*\*\* Und wie traurig es abends in den kleinen Stuben zugehen mochte, in denen den lieben langen Tag der Fernseher lief und der Mann nicht von der Arbeit nach Hause kam, sondern aus dem Schrebergarten oder aus der Kneipe oder von der Bank vor dem Haus, auf der er jetzt alle Stunden des Tages sitzen und Zeitung lesen konnte, die ihn nur noch wütender und mutloser machte, denn da las er [...] und liest noch heute Arbeitslosenzahlen um die zwanzig Prozent, und die sind noch geschönt, und ich fragte mich und sagte es: Ich frage mich, wie man verhindern kann, dass immer ein falsches Signal auf ein anderes falsches Signal gesetzt wird, warum zum Beispiel, sagte ich, [...] warum hat niemand mit den Leuten in der kleinen Stadt gesprochen, warum hat niemand sie gefragt, was sie eigentlich wollen, warum hat man es dazu kommen lassen, dass sie als fremdenfeindlich angeprangert wurden? Nein, hörte ich mich sagen, nein, ich glaube es nicht. Die Berichterstattung in euren Medien ist einseitig, als gebe es in Osteutschland nichts anderes mehr als brennende Asylbewerberheime. Das ist es doch, was man hier von den Deutschen erwartet. Aber es wird die Wiederholung nicht geben, vor der ihr euch fürchtet. Das werden wir nicht zulassen.

Christa Wolf, *Stadt der Engel oder The overcoat of Dr. Freud*, Suhrkamp Verlag 2010, 415 S. S. 37-38.  
*Ville des anges ou The Overcoat of Dr Freud*, traduit par Alain Lance et Renate Lance-Otterbein, Le Seuil, 2012. 400 p.

Pour un extrait de 34 pages, voir

[https://ref.lamartinieregroupe.com/media/9782021041019/104101\\_extrait\\_Extrait\\_0.pdf](https://ref.lamartinieregroupe.com/media/9782021041019/104101_extrait_Extrait_0.pdf)

La traduction du passage ci-dessus figure à la page 27 de ce document.

J'avais appris à redouter cette question, elle signifiait toujours la même chose : comment t'expliques-tu, comment nous expliques-tu les photos prises dans des villes allemandes et dont les journaux [américains] sont remplis : des foyers de demandeurs d'asile incendiés, des inscriptions antisémites sur les murs des immeubles, un président bombardé d'œufs pendant une / lors d'une manifestation antiraciste<sup>2</sup> / contre le racisme. Et quand on me posait cette question, que tous les regards scrutateurs / inquisiteurs étaient tournés vers moi avec insistance / braqués sur moi, j'étais dans l'impossibilité de dire tout simplement / de me borner à dire: mais je ne le sais pas non plus. Je ne suis pas non plus capable de me l'expliquer. Cela me surprend presque autant que vous.

Mais précisément / justement, c'est peut-être ce "presque" / cette approximation qui faisait [toute] la différence / c'est peut-être précisément de ce "presque" que tout dépendait / qui importait / Tout était peut-être dans ce presque. Car depuis le jour où tu étais restée plantée<sup>3</sup> / tu t'es retrouvée devant les tombes / pierres tombales de Brecht et Helene Weigel maculées, souillées, profanées d'inscriptions / graffiti "salauds / saletés de Juifs" / "sales Juifs"<sup>4</sup>, n'aurais-tu pas dû t'attendre à tout<sup>5</sup> ? Mais à quoi ? A ce que les gens du Mecklembourg, dans une petite ville [bourg<sup>6</sup>, bourgade] qui<sup>7</sup> avait toujours été si paisible [friedlich], si soumise / repliée sur elle-même / discrète [geduckt] et un peu terne / morne / ennuyeuse / morte<sup>8</sup> [öde],

---

<sup>2</sup> Le 11 mai 1991, devant l'Hôtel de Ville de Halle, le chancelier Kohl est la cible de lancers d'œufs, de tomates et de ballons remplis d'eau et réagit à l'attaque avec beaucoup de vigueur. v. <https://twitter.com/bjoernstritzel/status/875747154521882624>. Nouvelle attaque ovoïde contre H. Kohl en 1996 à Jülich. Le président Christian Wulff a subi lui aussi en avril 2011 *eine Eierattacke* (600€ d'amende pour le coupable), mais la date en semble incompatible avec celle de la parution du roman de C. Wolf.

<sup>3</sup> *tu t'étais tenue*: il n'y a pas de raison de traduire systématiquement *stehen* par *se tenir*; *gestanden* n'est pas ici le participe passé de *gestehen*.

<sup>4</sup> L'expression *barbouillées de "porc juif"* bâtie sur le modèle "barbouillées de peinture", donne l'impression que du "porc juif" (?) a été barbouillé sur les tombes. Ne pas traduire *filz de pute juifs*. Il faut trouver une insulte antisémite dans l'arsenal de l'extrême droite, et renoncer à traduire littéralement *salope, fumier* o.Ä. *Sale* étant inférieur à *Sau*, on pourrait aussi penser à transférer l'insulte sur le substantif et traduire par *sales youpins* qui fait pleinement partie de l'arsenal néo-nazi.

<sup>5</sup> Et donc *au pire* n'est pas une traduction mais une interprétation. *Te préparer à tout* est une traduction un peu à côté. *Auf alles gefasst. Worauf? Darauf dass* est une suite très courante qu'il convient de maîtriser.

<sup>6</sup> Petit problème euphonique avec le *bourg de Mecklembourg*, qu'on évite en préférant *bourgade*.

<sup>7</sup> L'antécédent du relatif *die* est *Kleinstadt* et non pas *Leute*, ne serait-ce que parce que le verbe de la relative est au singulier.

<sup>8</sup> *ennuyant* est un léger faux sens, mais c'est aussi un terme vieilli ou canadien selon Robert, auquel il convient de substituer *ennuyeux*.

s'en aillent, un beau jour d'après le tournant de 1989<sup>9</sup>, manifester<sup>10</sup> devant la caserne située à l'écart<sup>11</sup> de la ville et qui, du temps où elle était occupée par les troupes soviétiques, était toujours strictement bouclée<sup>12</sup> / sous haute protection et entourée de rumeurs – rumeurs [du reste] confirmées après le retrait<sup>13</sup> des troupes soviétiques : [eh bien] oui, dans notre voisinage immédiat / à quelques pas de chez nous, des missiles atomiques / nucléaires<sup>14</sup> avaient été stationnés / déployés / entreposés, [devais-tu t'attendre, donc, à ce] que tous ces braves gens, sortent en cortège de la petite ville et aillent occuper pendant des jours et des nuits le terrain militaire parce qu'on allait transformer / convertir la caserne en camp de transit<sup>15</sup> pour demandeurs d'asile et non pas, comme l'avaient espéré tous ceux qui depuis étaient devenus chômeurs / s'étaient retrouvés au chômage entre-temps, en centre touristique / de loisirs pour cette région aux paysages paradisiaques. Aurais-je pu imaginer qu'il allaient vivre dans / sous des tentes / sous la tente / camperaient, ce qu'ils n'avaient pas fait depuis leur enfance et depuis leur service militaire dans l'Armée nationale populaire<sup>16</sup>? Et que les / leurs femmes leur apporteraient à manger dans des gamelles isothermes<sup>17</sup> / récipients qui gardent la chaleur / des thermos<sup>18</sup>, dans cette paisible forêt pleine des parfums / senteurs d'un été commençant<sup>19</sup> /

---

<sup>9</sup> *Die Wende* n'est pas la "chute du mur" ou du moins pas uniquement et pas non plus *la réunification* : c'est tout ce qui va d'août-septembre 1989 à mars-octobre 1990. La traduction par *le tournant* tout court reste un peu énigmatique.

<sup>10</sup> *s'attrouper* n'est pas une mauvaise idée, mais ensuite il y a les *troupes* soviétiques deux fois de suite. *sowjetische Truppen* figurant deux fois à une ligne d'intervalle dans l'original, il convient de garder la répétition dans la traduction, n'en déplaise à Boileau.

<sup>11</sup> Mais pas *en marge*.

<sup>12</sup> Il y ici un effet secondaire de la composition des mots composés; *Kasernengelände* est un neutre à cause de *Gelände*, et donc la relative est introduite par un relatif neutre singulier; mais bien évidemment, c'est la caserne elle-même qui est occupée par les troupes soviétiques puis destinée à être transformée en centre d'accueil de migrants.

<sup>13</sup> Mais pas la *retraite*, évocatrice d'une défaite militaire qui n'a pas eu lieu ici. Alternative: *le départ*.

<sup>14</sup> *fusée atomique* fait penser à Tintin, *Objectif lune*; une fusée n'est pas une arme, l'arme s'appelle un *missile*, et ce missile n'est pas *atomique*, mais *nucléaire*. Question d'usage.

<sup>15</sup> Mais pas *de transition*, *d'insertion*, *de passage*: cas typique: certes, *Übergang* peut signifier *passage* ou *transition*, mais il faut ici trouver le terme exact en français; *camp provisoire* était pensable aussi.

<sup>16</sup> C'est la traduction conventionnelle de *Nationale Volksarmee*, qui était le nom officiel de l'armée est-allemande. On n'a pas de marge de manœuvre, ce n'est pas *l'armée nationale du peuple*, par ex. Mais on n'est pas dans le domaine de la faute. Il arrive que s'imposent des traductions fausses, comme *contrôle des naissances* (au lieu de *limitation*) ou *affichage digital* (au lieu de *numérique*), voire *national-socialisme*, qu'on aurait dû traduire par le "socialisme national" (cf. aussi le *Parti de la liberté* en Autriche qui est au mieux un *parti libéral* - en fait : d'extrême droite).

<sup>17</sup> *Tupperware* est un nom propre commercial. Un *thermostat*, c'est un appareil ou dispositif qui permet d'obtenir une température constante.

<sup>18</sup> L'hypothèse des *glacières* pour apporter le repas est un peu hardie.

d'un début d'été ? Ont-ils<sup>20</sup> chanté le soir, me suis-je demandé. Et quels chants<sup>21</sup>, c'est ce que j'aimerais vraiment bien savoir<sup>22</sup> / j'aimerais vraiment bien le savoir.

Ils n'étaient pas xénophones, firent savoir les habitants de la petite ville / Nous<sup>23</sup> ne sommes pas xénophones, firent savoir les habitants de la petite ville. / Les habitants de la petite ville ont fait savoir etc. Ils veulent seulement, disent-ils, / Nous voulons seulement attirer l'attention sur leur / notre situation<sup>24</sup> désespérée et empêcher la destruction volontaire / délibérée [et injuste]<sup>25</sup> / injustifiée / scandaleuse de leurs / nos emplois. Mais quand ils ont quitté la caserne<sup>26</sup> / levèrent le camp, qu'ils sont rentrés chez eux / pour rentrer chez eux, on dit / il paraît qu'ils ont mis<sup>27</sup> devant leur porte / sur le pas de leur porte de petits bouleaux verts<sup>28</sup>. Pour signaler que les Tziganes<sup>29</sup> / romanichels y étaient indésirables. Et je ne pouvais pas m'empêcher d'imaginer comme elle était charmante, sans doute, devait avoir été jolie / charmante, décorée de bouleaux verts / dans sa parure de bouleaux verts, l'unique grande rue de cette petite ville, habituellement si terne<sup>30</sup>, mais récemment mise au goût du jour / mise en

---

<sup>19</sup> *sentir paisiblement bon, une forêt paisiblement embaumante, une paisible et parfumée forêt* n'existent que dans les traductions de langues étrangères, pour ne pas dire étrangères.

<sup>20</sup> *elles* : le *sie* ne reprend pas seulement *Frauen*, mais tous les habitants du bourg. On peut écrire, *je ne sais pas s'ils ont chanté*, mais absolument pas *S'ils ont chanté, je ne le sais pas*. A moins d'être atteint du fameux syndrome de la marquise, dont les beaux yeux d'amour mourir me font.

<sup>21</sup> *chant, chanson, lied, cantique*: tout dépend du contexte, une fois encore.

<sup>22</sup> *Je pouvais le savoir aisément* est à la lettre un contresens, mais dans l'esprit une remarque juste: elle suggère, en effet, que tous ces braves gens ont chanté des chants nazis (ou au moins des chants nationalistes, chauvins, en particulier des années trente).

<sup>23</sup> Excellente idée, mais pourquoi reprendre ensuite par *ils* ? Il aurait mieux valu continuer par *nous*.

<sup>24</sup> La confusion entre *Lage* et *Lager* donne un évident non-sens qui devrait servir de signal d'alarme et conduire à revenir en arrière.

<sup>25</sup> *Mutwille, der <o. Pl.>: absichtliche, bewusste, vorsätzliche Boshaftigkeit, Leichtfertigkeit: etw. aus -n tun espièglerie, malice, malignité, malveillance*

<sup>26</sup> dont ils n'ont pas été délogés.

<sup>27</sup> Ils *avaient dû* mettre ou *ont dû* est d'une ambiguïté assimilable à un contresens (ils avaient été contraints de, il n'avaient pas pu ne pas mettre)

<sup>28</sup> um Diebe, Ungeziefer und Hexen zu vertreiben.

<sup>29</sup> Tzigane est le nom générique, gitans désignant en principe les Tziganes d'Espagne; bohémien, romanichels, gipsys, zingaro, et maintenant les Roms. "*Sinti leben seit Anfang des 15. Jahrhunderts im deutschen Sprachraum. Viele der Roma, die in den 1960er Jahren als sogenannte Gastarbeiter kamen, besitzen die deutsche Staatsbürgerschaft. Darüber hinaus leben in Deutschland nicht eingebürgerte Roma aus Südosteuropa, beispielsweise aus dem Kosovo, die durch das Rückübernahmeabkommen zwischen der Bundesrepublik und dem Kosovo vom Juli 2009 akut von der Abschiebung bedroht sind*".

s. [http://www.osteuropa.lpb-bw.de/fileadmin/osteuropa/pdf/Interview\\_Rosenbergs.pdf](http://www.osteuropa.lpb-bw.de/fileadmin/osteuropa/pdf/Interview_Rosenbergs.pdf)

<sup>30</sup> Analyse des lignes 30 et 1 de la p. 2: *durch* = complément de moyen/d'agent: il faut donc trouver de quoi: de *aufgestylt*; ce terme lui-même, quelle est sa fonction: adj. épith. de *Straße* etc.

beauté<sup>31</sup> grâce à quelques panneaux publicitaires aux couleurs criardes, et combien cette joliesse / ce charme devait avoir été triste / et la tristesse qu'avait dû inspirer cette joliesse.

---

<sup>31</sup> aufstylen : sich sorgfältig kleiden und schminken; *enjoliver, agrémenter, parer, embellir*  
6/6

## Sau, die; -, Säue u. -en

1. a) *truie* <Pl. Säue> weibliches Hausschwein bzw. Wildschwein (eine S. mit fünf Frischlingen), Mutterschwein: die S. ferkelt; b) <Pl. Säue> (landsch.) Hausschwein: die S. grunzt; eine S. schlachten; \*keine S. *pas un chat* (derb; niemand): ich klingelte, aber keine S. war da; mir hilft keine S., ich muss mir selber helfen (Klee, Pennbrüder 22); das interessiert doch keine S.;

wie eine gesengte S. (derb abwertend; 1. schlecht [in Bezug auf die Ausführung, das Verhalten]: er fährt, benimmt sich wie eine gesengte S.; *conduit comme un pied* 2. sehr schnell [in Bezug auf das Laufen vor Angst]: er rannte wie eine gesengte S. *comme un dératé*

wie die S. (landsch.; sehr stark, heftig, intensiv): es hat geblitzt und gedonnert wie die S.;

die S. rauslassen *se lâcher* (ugs.; sich ausnahmsweise einmal nicht die gewohnte Selbstdisziplin, Mäßigung auferlegen u. sich stattdessen ganz seiner momentanen Stimmung gemäß verhalten): beim Karneval lassen manche mal so richtig die S. raus;

unter aller S. *au dessous de tout* (derb abwertend; sehr schlecht): sein Englisch ist unter aller S.;

jmdn. zur S. machen *engueuler comme du poisson pourri* (derb; jmdn. in scharfer Form heruntermachen): etw. zur S. machen (derb; etw. zerstören, vernichten);

2. <Pl. Säue> (derb abwertend)

a) *cochon* jmd., der schmutzig u. ungepflegt ist, der keinen Wert auf Sauberkeit legt, dessen Verhalten als anstößig, abstoßend od. ekelerregend empfunden wird: die S. hat sich seit Tagen nicht gewaschen;

b) *salaud, salopard, salope, garce* jmd., dessen Verhalten man als gemein o. ä. empfindet, über den man wütend ist, sich ärgert, den man hasst: eine gemeine, faule, fette S.

## ducken

1. a) <sich ducken> *se baisser* den Kopf einziehen und den Oberkörper beugen oder in die Hocke gehen: sich vor einem harten Schlag ducken; sich hinter eine Mauer, in eine Ecke ducken; in geduckter Haltung;

b) <etw. ducken> (seltener) einziehen: *rentrer la tête* den Kopf ducken.

2. a) <sich ducken> sich unterwürfig verhalten: *être servile, obséquieux* sie widerspricht nie, sondern duckt sich immer;

b) <jmdn. ducken> (abwertend) *humilier, intimider* demütigen, einschüchtern: er ist in seinem Leben immer nur geduckt worden; den Burschen werde ich noch gründlich ducken.

## öde, öd

a) menschenleer: eine ~ Gegend; die Straßen lagen öde in der Sonne; *désert, abandonné, mort*

b) unfruchtbar, wild und un bebaut: eine öde Gebirgslandschaft; sie fuhren durch öde Landschaften; *stérile, désert, inhospitalier*

c) langweilig: eine öde Lektüre; das öde Einerlei des Alltags; ihr Leben verlief ziemlich öde. *ennuyeux*

## der Mutwille

absichtliche, bewusste, vorsätzliche Boshaftigkeit, Leichtfertigkeit; → eine mutwillige Beschädigung, Zerstörung fremden Eigentums; er hat das Schild mutwillig beschädigt

## landschaftlich <Adj.>:

1. die Landschaft (1) betreffend, für sie charakteristisch, zu ihr gehörend: die -en Gegebenheiten, Bedingungen, Gebräuche; eine l. herrliche Gegend; der l. schönste Zugang zu einem Berg verläuft in vielen Fällen über einen Grat (Eidenschink, Fels 46).

2. regional die besonderen sprachlichen Eigentümlichkeiten, die Sprechweise der Bewohner eines bestimmten Gebietes betreffend, für diese Sprechweise charakteristisch, zu ihr gehörend: -e Wörter; eine -e Ausdrucksweise; der -e Gebrauch eines Wortes; dieser Ausdruck ist l.; sich l. ausdrücken.



Sculpture représentant un juif tétant une truie sur l'église (Stiftskirche) de Bad Wimpfen. cf. aussi <https://de.wikipedia.org/wiki/Judensau>